

comme on peut, tant bien que mal, au petit bonheur. Plus d'une fois, le toit n'est pas posé que l'édifice s'écroule ; quand on arrive à le mener jusqu'à sa fin, on ne sait pas combien il durera.

“ Nous avons vu, dit le correspondant d'un grand journal français, le *Temps*, des immeubles vides encore, tout crevassés, les portes hors des gonds, les fenêtres battantes, les gouttières rompues...”

“ Des rues entières, des quartiers sont en faillite : une seule de ces faillites, celle des frères Moroni, atteint un passif de 55 millions (11 millions de dollars).”

On voit que la ville de Rome aura désormais à montrer, non seulement des ruines historiques, mais encore des ruines toutes neuves.

* * *

Les élections allemandes, commencées le 20 février, ont été complétées le 1^{er} mars. De tous les partis victorieux, le Centre est celui qui a lieu d'être le plus fier. Assailli à la fois par le gouvernement et par les socialistes, il leur a tenu tête sur toute la ligne. Il comptait 58 membres en 1871, 98 en 1881 ; aujourd'hui il en a 107.

Il faut bien se garder de croire que le Centre constitue tout le parti catholique : il faut y joindre les 16 députés polonais et 10 alsaciens-lorrains, tous catholiques, ce qui porte le nombre à 133. En outre, les 11 députés hanovriens, qui sont protestants, reconnaissent M. Windthorst pour leur chef, et votent avec lui. C'est donc en tout un groupe de 144 membres, qui seront d'accord sur les problèmes de politique religieuse, économique et sociale.

Le clergé est représenté au Reichstag par 21 membres, savoir : 4 de la Prusse, 7 de l'Alsace-Lorraine, 6 de la Bavière, et 4 de Bade, Wurtemberg et Wesphalie. “ Les catholiques sont sortis victorieux de la lutte, dit un journal conservateur protestant, grâce à la discipline admirable de leur clergé.”

Le parti socialiste se trouve représenté par 38 députés au parlement allemand ; ils sont, disent les *Annales catholiques*, moins à craindre dans l'enceinte parlementaire qu'en dehors d'elle... au contact de leurs collègues, messieurs les socialistes deviendront moins farouches.”

* * *

Dans sa lettre pastorale du Carême de 1890, Mgr Turinaz, évêque de Nancy, traitant du mariage chrétien, déplore l'établissement